



Claire Billaud

En attendant demain

En attendant demain

Claire Billaud

Oeuvre publiée sous licence Creative Commons by-nc-nd 3.0

Image de couverture : Photo par TehrimK sous licence CC BY-SA 4.0, via Wikimedia Commons

En lecture libre sur Atramenta.net

18 juin 2018

C'est officiel, je crois : moi, Océane Louvet, je suis une perdante.

J'ai l'impression que l'époque de la fac remonte à des siècles, où on terminait nos études avec de grands projets en tête, changer le monde, travailler avec des stars et trouver le grand amour.

C'était il y a seulement deux ans, et je ne crois déjà plus à rien.

Parlons-en de changer le monde ou de travailler avec des stars. J'ai bien tenté de faire des projets de graphisme et de vidéo en rapport avec mon diplôme et mes compétences, mais entre ceux qui ont déjà dépensé presque tout le budget pour autre chose, et ceux qui répètent qu'on devrait s'estimer heureux d'être payés alors qu'il y en a dix dehors qui seraient prêts à le faire gratuitement, j'ai dû me rendre à l'évidence : même si par miracle j'arrivais à changer le monde ou simplement à côtoyer une star avec ça, ça ne m'avancerait pas à grand-chose vu que je n'aurais pas de quoi payer mon loyer ou mes repas.

Résultat, je fais des petites missions de vendeuse ou de secrétaire qui consomment mon énergie à petit feu, le tout sous la direction d'une agence d'interim dont les réceptionnistes doivent se retenir de rire à chaque fois que je pousse la porte.

Le grand amour, je n'y crois plus non plus. Ça fait longtemps déjà que j'oscille entre vide sidéral et échecs, et le dernier s'est produit pas plus tard qu'aujourd'hui.

Seb, mon ex des années lycée, avec qui j'osais faire quelques projets d'avenir, juste avant de me faire larguer comme une vieille chaussette. Je ne sais pas comment il a réussi à se souvenir de mon

numéro – je ne me fais pas d’illusions, c’est son téléphone qui l’a retenu pour lui – mais pas plus tard qu’aujourd’hui, il m’a envoyé un SMS pour me dire qu’il pensait toujours à moi, qu’on devrait se remettre ensemble et que c’était dommage que je sois partie. Légèrement énervée par une énième journée de travail pourrie, je lui ai rappelé que c’était lui qui était parti et que je n’avais pas tellement envie de revivre ça.

Aussitôt, finis les regrets et les « je pense encore à toi ». Il m’a sorti que je n’avais pas changé, que je faisais toujours autant ma princesse, qu’il m’avait demandé ça par pitié, avant de me demander si je croyais vraiment qu’un mec allait s’intéresser à moi.

On me dirait sûrement d’ignorer ce coup bas, mais il m’a frappée pile là où ça fait mal. Ma vie sentimentale est un désert, et encore, en cherchant bien, il y a des animaux dans le désert. Je n’ai même pas un chat pour me tenir compagnie, et je ne sais pas si j’ai envie d’en prendre un. Je crois que j’ai peur de finir en vieille à chats qui attend toujours son prince charmant.

Ma journée aurait été parfaitement pourrie s’il n’y avait pas eu quelqu’un pour tout rattraper. En rentrant chez moi, encore énervée par Seb et avec l’envie d’exploser mon smartphone dans le couloir, j’ai vu la porte de l’appartement à côté du mien s’ouvrir.

« Bonsoir.

– Euh... bonsoir.

– Je suis votre nouveau voisin, Monsieur Mercier. Je viens d’arriver dans cet appartement et je tenais à me présenter. »

J’ai vraiment été étonnée, parce que l’appartement en question, à ma connaissance, est un Air BnB. On n’y voit passer que des touristes avec des valises énormes – dont les autres voisins se plaignent régulièrement du bruit – qui ne prennent jamais le temps de se présenter. En fait, ils n’ont pratiquement jamais d’interactions avec moi, à part pour me demander d’appeler un taxi comme si j’étais le service d’étage ou pour se plaindre dans leur langue de l’impolitesse ou d’autres défauts des Français.

Voilà à quoi ça mène d’avoir un peu étudié les langues : ils ne le

savent pas, mais au moins huit fois sur dix, je comprends à peu près ce qu'ils disent, et pour le reste, il n'y a pas besoin d'être un expert pour reconnaître une insulte quand on en entend une. Il suffit d'être habitué à se faire insulter, ce qui est malheureusement mon cas.

Bref, je croyais avoir tout vu dans cet appartement, mais un gentil vieux monsieur qui se présente avec le sourire, c'est inédit, j'avoue. J'en ai presque oublié de parler.

« Euh... je m'appelle Océane Louvet.

– Vous avez l'air fatiguée, Océane. Voulez-vous prendre un peu de thé ? J'en ai fait un peu trop pour moi et je crois que les autres voisins ne sont pas amateurs. »

J'ai accepté tout de suite, avec juste une appréhension : qu'il me propose un de ces thés en sachets sans saveur qui n'ont de thé que le nom. Mais non, j'ai eu droit à une belle infusion de thé vert, délicieux, qui sentait les feuilles fraîches, le ciel de Chine et le réconfort.

« Ça vous plaît ? Ma femme adorait le thé, celui-là était un de ses préférés. »

Je devine qu'il est veuf et je n'ose plus rien dire. Trop peur de faire une gaffe et de fâcher ce gentil monsieur. En ce moment, je me sens tellement une perdante que je suis sûre qu'à un moment ou un autre, je vais faire LA chose à ne pas faire et qui va me brouiller définitivement avec le monde entier.

« Merci, ça me fait vraiment du bien... Je viens juste de me faire jeter... enfin, pas vraiment parce que c'était déjà un ex, mais il voulait revenir, je lui ai dit non et ça ne lui a pas plu... »

Je ne sais plus vraiment ce que je dis, et je sens bien que je passe pour une idiote. Face à n'importe qui d'autre, j'aurais récolté un rire moqueur, mais il ne dit rien, il continue de sourire.

Je me dis qu'il a un beau sourire, même si ses dents sont un peu défraîchies par l'âge. Et de purs yeux, une nuance de gris clair peu commune. Il a les cheveux gris qui commencent à être clairsemés, de sacrées rides qui font pendre sa peau sur son visage, et ses fringues n'ont vraiment aucun goût, mais j'ai l'impression que dans sa jeunesse, il devait être super beau.

Elle en a eu de la chance, sa femme.

J'essaie de me cacher derrière ma tasse de thé, je pense vraiment n'importe quoi. Un seul message de mon ex et me voilà désespérée au point d'évaluer mes chances de me taper un vieux.

Je suis partie un peu brutalement après avoir fini mon thé. Je ne sais pas comment il l'a pris, vu que j'ai bien fait attention à ne pas me retourner pour le voir. En fait je suis à peu près sûr qu'il n'a pas apprécié.

Pour une fois que je tombe sur un voisin gentil, je gâche tout. Je l'avais dit que je suis une perdante.

20 juin 2018

Je crois que je vais arrêter de tenir un journal. Je commence à sauter des jours. En même temps, pour ce qu'il y a à raconter... Soit c'est affligeant d'ennui, soit c'est encore un de mes innombrables échecs.

Pourtant ça avait bien commencé quand Anita m'a appelée. À la fac, on était inséparables, les gens nous avaient même inventé un nom commun : « Océanita ». Et comme ça arrive souvent, à la fin de nos études, on a suivi des chemins différents.

« Ça faisait longtemps, Océane ! Ça te dit de prendre un verre après le travail ? »

Je dois dire que si Anita n'avait pas appelé, j'aurais pu attendre longtemps avant de l'appeler moi-même. Je crois que j'ai toujours eu peur, en la retrouvant, de découvrir qu'elle s'en est sortie bien mieux que moi.

À la voir toute pimpante avec ses fringues flashy et sa coiffure afro qui défie la gravité, c'est le cas, et mon état ne lui échappe pas non plus.

« Oh là là, ma chérie, tu es toute pâle ! Tu ne vois plus le soleil ou quoi ? »

Je lui déballe un peu tout, comme à l'époque de la fac mais en beaucoup moins optimiste, mes petits boulots et mes problèmes d'ex, mais il en faut plus pour entamer son enthousiasme.

« Allez, il ne faut pas te laisser aller comme ça. Tu sais quoi ? Je sors avec des amis ce soir, il y aura des garçons célibataires, peut-être que l'amour de ta vie y est. »

Je ne sais pas pourquoi, je sens le plan foireux. Mais Anita insiste tellement qu'elle me persuade que j'aurais tort de refuser, que ça ne peut me faire que du bien. Je finis par me laisser convaincre, c'est vrai, après tout, qu'est-ce que je risque ?

On se retrouve le soir dans un bar, avec Anita et ses amis, ils sont une petite dizaine et je remarque qu'en fait, la plupart sont en couple. Anita n'a pas l'air d'y voir de problème, moi je recommence à me dire que je me suis embarquée dans un mauvais plan. Dans l'état où je suis, la dernière chose dont j'ai envie, c'est de passer une soirée à tenir la chandelle. En plus tout le monde se connaît sauf moi, j'ai l'impression d'être un cheveu sur la soupe, impossible d'engager une conversation.

Anita finit par remarquer mon malaise, elle échange quelques mots à voix basse avec les autres, et on me fait changer de place pour me mettre à côté de Kevin, un garçon qui est célibataire.

Je le trouve moche, franchement, il a une allure de crétin des Alpes fan de tuning. Je me mets immédiatement à entendre une petite voix intérieure qui me dit que c'est mal de juger sur le physique et que je n'apprécierai pas si on me faisait la même chose. Pas faux, surtout que ça m'est arrivé plus souvent qu'à mon tour. On engage la conversation, il parle beaucoup de lui, j'ai du mal à en placer une. Je me dis que je pourrai toujours parler après.

Il me paye un verre de plus et il continue de parler. J'écoute, enfin j'essaie parce que ça m'ennuie, ça tourne autour des voitures ou de je ne sais plus quel sport de combat dont j'ignorais à peu près tout jusque-là, et je ne m'en portais pas plus mal. À la fin, il sourit et il dit :

« Ça te dit qu'on finisse la soirée chez moi ? Ou alors on va chez toi, si tu préfères. »

Je suis carrément sciée. Embarrassée, aussi, parce qu'il y a Anita et tous les autres à côté. Je lui réponds doucement, mais sans ambiguïté, que je n'ai pas l'intention de coucher dès le premier soir. Mauvaise réponse, il devient carrément agressif en deux secondes chrono.

« Pourquoi tu me parles alors ? En plus je t'ai payé un verre ! »

Je bégaye que je vais le rembourser s'il y tient, il répond que oui, un peu qu'il y tient. Anita intervient pour calmer le jeu et c'est finalement elle qui rembourse le verre.

Les autres me regardent bizarrement. Bien sûr, c'est moi, l'étrangère, la nouvelle, qui énerve leur ami alors qu'elle vient à peine d'arriver, c'est moi qu'on regarde bizarrement et pas Kevin. Encore une fois, Anita essaie d'arranger les choses, elle m'entraîne à l'extérieur. Je me sens un peu soulagée, je lui raconte tout.

J'espère qu'elle va me dire que j'ai eu raison, que ce type était un abruti et qu'elle est désolée de ce plan foireux. Je ne la tiens pas pour responsable de toute façon, elle ne peut pas forcément vérifier qui sont les amis d'amis qui viennent dans ce genre de rassemblement.

Au lieu de ça, elle dit avec étonnement :

« Je croyais que tu voulais rencontrer des garçons ?

– Oui, mais pas n'importe comment non plus ! Où tu l'as trouvé, celui-là, sur puceaux-en-manque.com ? »

Je suis un peu énervée, mais Kevin m'a vraiment fait peur et je me dis qu'Anita me comprendra.

« Écoute... Si je comprends bien, ça fait un moment que tu es célibataire... Et ça se voit, tu te négliges, tu étais mieux quand on était à la fac...

– Qu'est-ce que tu essaies de dire exactement ?

– Que peut-être que, dans l'état où tu es, il vaut mieux ne pas viser trop haut et te contenter de ce que tu trouves. »

Je n'aurais pas été plus mal à l'aise si elle m'avait fait avaler deux tonnes de ciment.

« Alors c'est ça que tu crois ? Que j'ai le choix entre finir vieille fille et me taper des kevin fans de MMA ?

– Arrête un peu de dramatiser. Le prince charmant n'existe pas, il serait temps que tu le comprennes, alors prends ce qu'il y a ou oublie complètement les mecs. »

Je crois que je vais pleurer.

« Dire que tu étais ma meilleure amie à la fac.

– Et alors ? C'est parce que je suis ton amie que j'essaie de t'aider.

– Tu appelles ça m’aider ?

– Sois un peu réaliste, Océane. Déjà à la fac, tu avais tendance à être sur ton petit nuage, mais le monde est moche et il ne changera pas pour toi ni pour personne. Il faut que tu t’en rendes compte et que tu le prennes comme il est, sinon tu iras de désillusion en désillusion. C’est pour t’aider que je te dis ça, crois-moi. Si ça peut t’éviter de tomber de haut plus tard, je ne regrette pas de l’avoir fait. »

Je détourne le regard, pour cacher mes larmes que je ne peux plus retenir, et aussi pour lui montrer qu’elle ne mérite plus que je la regarde en face.

« Tu as raison sur un point. Le monde est moche et méchant, y compris toi. Alors tu comprendras si je ne veux plus le côtoyer... »

Quelle idiote je fais. C’est ridicule comme un mauvais mélodrame. Anita le sait, et je sais qu’elle va me le dire, alors je pars en courant vers l’arrêt de métro pour éviter d’entendre sa réponse.

Je prends les transports en mode automatique, le cerveau complètement déconnecté. C’est presque un miracle que j’arrive chez moi.

Mais les miracles, je n’y crois plus. La seule chose que j’arrive à faire, c’est m’effondrer sur mon lit en pleurant et dormir sans savoir comment sur un oreiller trempé de larmes.

21 juin 2018

Je suis réveillée par un toc-toc à ma porte. Je regarde le réveil.
Merde.

Soit j'ai oublié de le régler, soit je ne l'ai pas entendu, mais dans tous les cas je suis en retard.

Je me précipite vers la porte, je me dis que ça doit être quelqu'un de l'entreprise où je suis en intérim – je change tellement souvent que je ne retiens plus les noms – me dire que je suis en retard et que je suis virée.

Non, je raconte n'importe quoi. Ils ne se déplaceraient pas pour moi, ils peuvent se contenter de me virer par téléphone.

J'ouvre la porte, c'est Monsieur Mercier. Je suis surprise de le voir. Il a un moule à cake dans les mains.

« Bonjour, Océane, je ne vous réveille pas ?

– Si, heu... non...

– J'ai fait un gâteau hier mais il est trop gros pour que je le mange seul, alors je me suis demandé si vous en vouliez. J'aurais voulu vous le proposer hier soir mais vous êtes rentrée très tard, j'étais déjà couché... »

En l'entendant, je me rappelle la soirée d'hier et pourquoi je voudrais l'oublier. La situation est de plus en plus embarrassante, et...

« Désolée, je suis en retard. »

Je crois que je lui prends le gâteau des mains et que je referme la porte. Tout faux. Quelle idiote je fais. Une idiote en retard.

J'avale mon petit déjeuner en panique avec une part de gâteau.

Très bon, tellement que je le mange trop vite et que je manque de tout vomir. J'arrive à m'en empêcher au dernier moment et je pars en espérant que je ne serai pas trop en retard au travail. Monsieur Mercier n'est pas derrière la porte, ni dans le couloir, je pense un instant à m'excuser mais je suis pressée, et je me dis que de toute façon, c'est déjà fichu.

La journée n'est même pas commencée, et je dois déjà ajouter un nouvel exploit à mon *hall of shame* : après ma meilleure amie hier soir, j'ai réussi à me brouiller pour de bon avec le gentil voisin qui voulait juste m'aider.

Je me répète, mais je suis vraiment une perdante.

Le soir, je rentre après mon travail. J'ai eu de la chance, on n'a pas trop parlé de mon retard, mais je me doute qu'au prochain, je n'y couperai pas et l'agence ne fera rien pour m'aider. Pas que ça me touche vraiment, au fond. Ce job est stupide et personne dans cette boîte ne verrait la différence si je n'étais plus là, alors pourquoi je devrais en avoir quelque chose à faire, moi ?

Je m'arrête net dans le couloir. Monsieur Mercier est devant sa porte.

Je repense à tout ce que j'ai fait ce matin, et s'il n'y avait pas que du béton et du carrelage dans le couloir, je m'enterrerais.

« Bonsoir, vous allez bien ? »

Je n'y crois pas. Je m'attendais à une tonne de reproches, que j'aurais mérités, mais il sourit toujours.

« Vous avez l'air épuisée. La journée s'est mal passée ? »

Là, je me sens vraiment mal. Il a vraiment l'air de s'inquiéter pour moi, et paradoxalement, ça augmente encore mon malaise. Après tout ce qui m'est arrivé, je crois que je ne suis plus habituée à la gentillesse.

J'éclate en sanglots. Je crois que je me jette dans ses bras. En tout cas, je commence à lui raconter en vrac tous mes malheurs, je saute tellement du coq à l'âne qu'il n'a sûrement rien compris.

Qu'importe, il sourit toujours.

« Venez manger un morceau. »

On mange et je ne dis plus grand-chose. À la fin, il me propose d'aller chercher son gâteau chez moi et de le partager. Cette fois, il y a de la crème anglaise avec et il est encore meilleur.

« Vous êtes gentil... Je suis désolée de vous embêter avec mes petits problèmes.

– Ils n'ont pas l'air d'être vraiment petits quand vous en parlez.

– Ils doivent vous sembler ridicules.

– Je vois bien qu'ils ne le sont pas pour vous. Vous n'avez pas besoin qu'on vous dise que vous exagérez ou que ça va s'arranger. Vous avez simplement besoin qu'on vous écoute, et j'ai l'impression que c'est ce qui vous a cruellement manqué ces derniers temps. »

J'éclate à nouveau en sanglots. Je n'arrive pas à croire que mon ex ou ma meilleure amie aient été incapables de comprendre, et que ce vieux que je connais depuis quelques jours soit bien plus dans le vrai.

« Enfin, je ne me ferai plus avoir. Je laisse tomber les garçons, déjà, ce sont tous des égoïstes qui ne pensent qu'à coucher. »

J'ai l'impression qu'il va dire quelque chose. Il y a comme de la mélancolie qui scintille dans ses yeux clairs, mais ça passe immédiatement. Ça lui fait un regard vraiment doux, pas comme ce que je me rappelle de Seb ou de Kevin.

J'ai un rire amer.

« C'est avec vous que je devrais sortir.

– Mauvaise idée. Il est trop tôt pour vous, et pour moi il est trop tard.

– Jolie manière de dire que vous êtes trop vieux. Peut-être que je devrais arrêter les garçons mais essayer les DILF, ils ont l'avantage de la sagesse. »

Il rougit, je crois. Je suis peut-être allée un peu trop loin. DILF, c'est *Daddy I'd Like to Fuck*, c'est peut-être un peu grossier à dire à un gentil papy comme lui.

« Je suis désolée, je dis vraiment n'importe quoi...

– Vous souffrez, ce sont des choses qui arrivent dans ces cas-là. Si ça peut vous aider, quoi que vous disiez je ne vous en tiendrai pas rigueur, et je vous promets que ça ne sortira pas de cet appartement. »

Encore trop de gentillesse pour ce que je peux supporter. Je me remets à pleurer.

« Je ne comprends pas pourquoi vous êtes si gentil avec moi.

– A-t-on vraiment besoin d’une raison pour être gentil avec quelqu’un ?

– Je ne sais pas... Récemment beaucoup de gens n’ont pas eu besoin d’une raison pour être méchants avec moi... Je crois que je trouve la gentillesse suspecte.

– Pourtant, vous en avez besoin, et à ce que je vois, il n’y a pas d’autre candidat.

– J’en étais sûre, vous le faites parce que vous vous sentez obligé. »

C’est fou, mais quelque part, c’est ce que j’ai envie de croire. Même si ça me fait mal, ça a l’immense avantage d’être cohérent avec tout le reste.

« Non ! Écoutez, je fais ça parce que pour moi, il est naturel de venir en aide à son prochain ! Je sais que ça se perd de plus en plus, mais je refuse de changer juste parce que trop de gens trouvent normal d’être froid et égoïste. »

Je ne suis toujours pas convaincue. Enfin si. Ou pas. Je n’arrive plus à aligner des pensées cohérentes, je me sens trop mal pour ça. J’ai l’impression que Monsieur Mercier essaie de me guérir, mais que pour l’instant il n’arrive qu’à rouvrir et faire saigner mes plaies.

À moins que ce ne soit comme à l’école quand on allait à l’infirmerie, où on nous mettait du « qui pique » et des pansements qui accrochaient, et on n’osait plus y aller parce que sur le coup, le remède était plus douloureux que le mal.

« Je crois que j’ai besoin de rentrer me coucher. »

Cette fois j’essaie de prendre le temps de lui dire au revoir dans les formes. Il a beau être gentil, si je continue de faire n’importe quoi, il risque de me trouver ingrate et de me fermer la porte au nez. Du moins c’est ce que je ferais à sa place.

Il laisse la porte ouverte alors que je lutte avec mes clés.

« Océane... Je sais que ce que je vais vous dire va vous paraître horriblement cliché, mais il arrivera bientôt un moment où vous

pourrez à nouveau sourire. »

Je n'arrive pas à mettre la bonne clé dans la serrure et ça m'énerve. Je lui réponds un peu trop brutalement :

« Qu'est-ce que vous en savez ? »

Il ouvre la bouche pour répondre, mais aucun mot ne sort. Il ne sait plus quoi dire, et moi, je sais que je l'ai encore blessé comme une imbécile. Comme l'imbécile que je suis.

Peut-être que je ne mérite pas de pouvoir à nouveau sourire.

25 juin 2018

Et voilà, c'est arrivé. Comme je l'avais prévu, un coup de téléphone a suffi. Épuisée parce que j'ai toujours un mal fou à dormir la nuit, je n'ai encore une fois pas entendu mon réveil. J'aurais préféré l'entendre, parce qu'en guise de musique douce, j'ai finalement été réveillée par la sonnerie stridente de mon téléphone et la voix d'une hystérique qui me hurle : « Océane, vous êtes encore en retard, c'est la troisième fois en moins d'un mois et il n'y aura pas de quatrième, vous êtes virée ! »

Je vais immédiatement à l'agence d'intérim pour leur faire part du problème, mais ils sont déjà au courant, car on me répond de manière condescendante qu'on va me chercher une nouvelle mission en rapport avec les précédentes, mais qu'il va peut-être falloir attendre un peu car les recrutements sont un peu en berne et qu'on préfère proposer des candidats fiables.

Ma journée est fichue. Depuis l'incident Kevin, je n'ai pas repris contact avec Anita et je n'en ai aucune envie. Autant rentrer chez moi.

En passant devant la porte de Monsieur Mercier, je frappe timidement. Depuis que je l'ai rencontré, j'ai l'art de terminer toutes nos entrevues abruptement et de me dire qu'il ne m'ouvrira pas la prochaine fois.

Encore une fois, j'ai tort. Il ouvre la porte en souriant et en me souhaitant la bienvenue comme s'il ne s'était jamais rien passé.

« Je sens qu'il y a encore de mauvaises nouvelles.

– C'est prévisible, hein ? Cette fois j'ai perdu mon travail, et

l'agence d'intérim n'est pas pressée de me recaser. »

Il me fait entrer, mais je remarque qu'il me précède. Il emballe dans du papier journal un objet que je ne reconnais pas et que je prendrais presque pour un cosplay de convention de science-fiction : une sorte de brassard noir fait d'une matière inconnue avec un écran ou un cadran éteint dessus. Il fourre le tout dans une chambre avant de revenir.

Ça m'étonne, je ne le vois pas du tout faire du cosplay, même si je suis sûre qu'il aurait de l'allure en gentil savant fou. J'ai envie de lui demander quel genre de personnage il compte jouer avec ça, ce serait une excellente occasion de parler d'autre chose que mes problèmes de boulot.

Je n'en ai pas le temps, c'est lui qui reprend l'initiative de la conversation.

« Je ne voudrais pas faire celui qui donne des conseils, mais plutôt que de dépendre d'une agence d'intérim, vous devriez vous trouver un travail stable.

– Si je pouvais, je l'aurais fait depuis longtemps, mais personne ne donne de boulot à une débutante. Je n'ai rien dans mon portfolio à part mes projets de fac.

– Ce n'est pas rien, donc. Il y a forcément une entreprise que ça intéresse.

– Encore faut-il la trouver. »

Il regarde dans un tiroir et il me tend une feuille. C'est une offre d'emploi pour un graphiste. Le salaire est indiqué, c'est plus que ce que j'ai vu jusque-là.

« Je regardais les annonces à la bibliothèque tout à l'heure. Je suis tombée sur celle-là, et allez savoir pourquoi, j'ai pensé à vous... Je me disais que ça pourrait peut-être vous intéresser.

– Il y a forcément une arnaque. Ou alors c'est trop qualifié pour moi.

– Peut-être, mais vous ne le saurez pas avant d'y avoir répondu.

– Je le devine déjà.

– Allez, faites-moi plaisir, répondez à cette offre. Si vous n'êtes pas prise, en compensation je vous invite à dîner dans le restaurant

que vous voulez.

– Vous êtes joueur. Et vous avez bien compris à quel métier j’aspirais. Je suis surprise, je ne pensais pas que...

– Qu’un vieux comme moi serait encore au courant ? »

Je sens venir un sourire gêné. C’est à peu près ce que je pensais, mais je ne voulais surtout pas le dire.

« Je suis très en phase avec cette époque, vous savez. Même dans mon prénom. »

C’est vrai que je me rends compte que je ne connais pas son prénom. Pour moi il est « Monsieur Mercier » et c’est tout.

« C’est quoi, votre prénom ?

– Alexandre. Surprise, hein ? Vous deviez plutôt me voir comme un Hervé ou un Jean-Pierre ?

– En fait, je n’avais pas vraiment pensé à votre prénom...

– Et ma femme s’appelait Océane. »

Je le regarde avec des yeux ronds. Il se met à rire.

« Ce n’est pas sympa de me faire marcher comme ça... J’ai failli y croire, vous savez ?

– Si vous me croyez pour ça, vous me croirez pour l’annonce ?

– Je vais essayer. Mais si j’essuie un refus, attendez-vous à devoir m’inviter à la Tour d’Argent.

– Je m’engage même à ressortir mon smoking du placard si c’est le cas, mais je suis sûr que vous serez acceptée. »

Je reprends mes affaires et l’annonce, et je retourne chez moi. Quand on se dit au revoir, il ajoute :

« Je n’ai pas menti, je m’appelle vraiment Alexandre. »

27 juin 2018

Je n'y crois pas. Ils ont dit oui !

Étant au chômage forcé, je n'avais rien d'autre à faire qu'envoyer la meilleure candidature possible, et voilà que l'entreprise me dit que mon portfolio est très intéressant et qu'ils seraient ravis de me rencontrer ! J'ai regardé leurs actualités sur les réseaux sociaux, ils n'ont pas l'air de manquer de projets.

Il y a une seule chose que je regrette : c'est que maintenant qu'ils ont accepté, je ne pourrai pas me faire inviter par Monsieur Mercier – même en connaissant son prénom, je n'arrive pas à l'appeler « Alexandre » – au restaurant. La Tour d'Argent, évidemment, c'était une blague, mais je n'aurais pas dit non à un dîner en tête à tête. J'aurais peut-être enfin eu l'occasion de le remercier pour tout le soutien qu'il m'a apporté, sans la possibilité de me sauver chez moi en courant sans dire au revoir comme je l'ai fait bien trop de fois.

Je vais le voir et je le mets au courant. Pour une fois que c'est une bonne nouvelle que je lui annonce.

Lui aussi affiche un grand sourire en m'écoutant.

« Je vous avais dit que ça marcherait.

– Enfin, il ne faut pas vendre la peau de l'ours avant de l'avoir tué, il me reste encore à passer par je ne sais combien d'entretiens d'embauche...

– Vous avez passé la première étape, c'est la plus importante. Je suis sûr que vous allez vous en sortir pour la suite. Je m'avancerais même à vous prédire une longue carrière. »

Je lui avoue mon léger regret de ne pas avoir droit à son

invitation, mais je m'empresse d'ajouter :

« Si je suis embauchée...

– Quand vous serez embauchée.

– D'accord, quand je serai embauchée, c'est moi qui vous inviterai. Ne demandez pas un restaurant au-dessus de mes moyens, et il y en a beaucoup... mais je veux vous remercier de ce que vous avez fait pour moi. Vous n'en avez pas été très bien récompensé jusque-là. »

Je vois son sourire s'effacer et la mélancolie revenir dans son regard.

« Je ne pense pas que vous le comprendrez, mais j'ai déjà été plus que récompensé. J'aurais volontiers accepté votre invitation au restaurant, mais j'ai bien peur de ne pas pouvoir.

– Pourquoi ? Est-ce que j'ai fait quelque chose de mal ? »

Je ne sais pas si j'aurais dû dire ça, mais c'est la première chose qui me vient à l'esprit. J'ai forcément fait quelque chose de mal. Même quand la chance me sourit enfin, je trouve encore le moyen de tout gâcher.

« Absolument pas. Seulement, il se trouve que je dois repartir. Cet appartement est une location saisonnière et je ne l'ai que jusqu'à demain, ensuite... je rentre chez moi. »

Je suis un peu déstabilisée en entendant ça. C'est tellement brusque. D'autant plus que même s'il n'est là que depuis quelques jours, j'ai vraiment l'impression qu'il a toujours été là, et jusqu'à il y a quelques secondes, j'avais aussi l'impression qu'il serait toujours là.

C'est fou comme les gens peuvent prendre de l'importance dans une vie en si peu de temps. Je refuse de le laisser sortir de la mienne comme ça.

« Et alors, vous ne partez pas à l'autre bout de la galaxie quand même... Laissez-moi une adresse ou un numéro où vous joindre... Vous pourrez même m'appeler si c'est vous qui avez des problèmes. Je vous dois bien ça.

– Je suis désolé mais je ne peux pas. »

Je veux protester, il fait un geste pour m'en dissuader.

« S'il vous plaît, ne posez pas de questions. Si vous voulez me remercier... est-ce que vous pourriez juste accepter de réaliser le caprice d'un vieil homme ? »

Ça sonne bizarre, et venant de n'importe qui d'autre, j'aurais refusé en partant en courant, mais j'accepte.

« Dites-moi juste au revoir, mais vraiment, en y mettant les formes. »

Je souris, même si je suis au bord des larmes. C'est de bonne guerre après lui avoir plusieurs fois claqué la porte au nez.

Je lui prends la main et je lui dis en essayant de m'imaginer dans un grand salon :

« Au revoir, Monsieur Alexandre Mercier. C'était un plaisir de vous avoir rencontré et je ne vous oublierai jamais. »

Je croyais qu'il allait me serrer la main, au lieu de ça, il me prend dans ses bras. Il me serre contre lui, fort et tendrement à la fois, comme j'aurais toujours voulu qu'un homme me serre contre lui. Je crois que je vais pleurer, mais quand j'entends des sanglots, je me rends compte que c'est lui qui pleure.

Je ne comprends pas. S'il est si triste de me quitter, pourquoi ne pas me laisser un moyen de le joindre ? J'ai promis, alors je ne pose pas de questions, mais ce n'est pas l'envie qui me manque.

Il me lâche, lentement, à grands regrets je crois. Quand je vois à nouveau son visage, il est vraiment en train de pleurer.

« Monsieur Mercier... Alexandre... »

Il pose sa main sur ma bouche pour m'empêcher de parler, et entre deux sanglots, il me dit :

« Au revoir, Océane... Merci... »

Je veux répondre, je veux lui dire de ne pas partir, je veux lui dire que je l'aime. Je crois que c'est vrai, que je l'aime, à ma manière.

Il recule. Il rentre chez lui. Il me ferme la porte au nez.

C'est fini. Je suis revenue à mon point de départ. J'ai eu tort d'espérer, il n'y a rien qui attend quelqu'un comme moi.

28 juin 2018

C'est le jour de mon entretien d'embauche. J'aurais dû décoller de mon lit comme une fusée pour me préparer et y aller, au lieu de ça, je traîne la patte. J'ai très mal dormi, et j'ai l'impression qu'avec le départ de Monsieur Mercier, le monde entier m'a abandonnée. Je ne sais même pas si ça vaut la peine d'y aller.

Je m'oblige à bouger à grands coups de reproches. En souvenir de Monsieur Mercier et de ce qu'il a fait pour que je décroche cet entretien, je dois au moins y aller et essayer de ne pas tout rater. Ça ne commence pas très bien, je suis un peu en retard.

En sortant, je trouve sur mon paillason une feuille de papier pliée en quatre, qui a exactement la même taille, la même couleur et le même lignage que les pages de mon journal. C'est bizarre, mais je ne suis sûrement pas la seule en ville à acheter ces carnets. Je ne sais pas si je vais en racheter de nouveaux, d'ailleurs : après le départ de Monsieur Mercier, je ne sais pas si j'aurai encore longtemps le courage de noter mes innombrables échecs dans un journal.

La porte de l'appartement d'à côté est fermée. Je voudrais frapper pour savoir s'il n'est pas encore parti, mais je suis trop en retard.

Finalement c'est le DRH qui est en retard. Je dois patienter dans une salle de pause en attendant qu'il arrive. La secrétaire s'excuse poliment, me propose un café. Elle a aussi des pains au chocolat mais je crois que je ne peux rien avaler.

Je me contente du café qui me brûle un peu l'estomac. Je me pose sur un siège et j'attends.

« Bonjour ! C'est toi la nouvelle ? »

Je me retourne d'un coup. Cette voix ressemble beaucoup à une autre que je connais bien.

J'ouvre des yeux ronds devant ce que je vois, et je crois que je reste bloquée un moment.

C'est lui, et ce n'est pas lui à la fois. C'est la même silhouette, encore plus droite, le même visage même si les rides ont disparu et que la jeunesse le rend moins creux. Les mêmes yeux à la nuance de gris inimitable. Les cheveux, il y a une ressemblance même s'ils sont bruns et abondants comme une jungle de boucles.

Et le sourire, surtout. Là encore, il me l'offre spontanément, sans poser de questions, juste pour être gentil.

« Est-ce que tout va bien ? »

J'essaie de reprendre mes esprits. Il faut que je dise quelque chose, n'importe quoi. Non, pas n'importe quoi, justement.

Je crois bien que c'est la chance de ma vie, et que s'il y a une fois où je ne dois pas me tromper, c'est celle-là.

« Oui... ça va. Je ne suis pas la nouvelle, pour l'instant j'attends juste pour un entretien... »

– Je vais croiser les doigts pour toi, alors. On a vraiment besoin de nouveaux, et je serais ravi de travailler avec toi. Comment tu t'appelles ?

– Océane Louvet. C'est vraiment gentil de m'encourager... Comment tu t'appelles, toi ?

– Alexandre ! Alexandre Mercier. Bon courage, Océane. »

Je crois que je le remercie, mais je bafouille. Je mets les mains dans mes poches pour me donner une contenance, et je retrouve la feuille de papier de ce matin. Je la déplie et je lis : *Tu ne seras plus jamais seule.*

Je crois que c'est trop pour moi. Je me mets à pleurer comme une petite fille. Alexandre s'assoit à côté de moi et cherche un mouchoir dans sa poche.

« Là, là. Tu es stressée à ce point par l'entretien ? Il ne faut pas t'en faire, le DRH est très sympa. Je vais rester un peu avec toi si ça peut t'aider. »

Un peu qu'il va rester avec moi. Il ira même jusqu'à retourner dans le passé pour me redonner un peu confiance en moi dans les moments les plus difficiles.

J'ai encore du mal à y croire mais c'est la seule explication.

« Merci, c'est vraiment gentil. »

Je crois que c'est à moi de prendre l'initiative maintenant.

« En échange, si je suis embauchée, il faudra que je t'invite au restaurant un de ces jours. Ça te dirait ? »

FIN

Merci pour votre lecture.

Vous pouvez maintenant :

- [Donner votre avis à propos de cette œuvre](#)
- [Découvrir d'autres œuvres du même auteur](#)
- [Découvrir d'autres oeuvres dans notre catalogue
« Science-fiction, Anticipation »](#)

Ou tout simplement nous rendre visite :

www.atramenta.net

Suivez-nous sur Facebook :

<https://www.facebook.com/atramenta.net>